

No 6

(Tous droits réservés.)

LE CHEVALIER HENRY de TONTY

OU MAIN-DE-FER

ROMAN HISTORIQUE CANADIEN

Chronique de la découverte des bouches du Mississipi, en 1682.

PAR

REGIS ROY

(Suite)

Hors cet événement, leur rentrée au chantier s'opéra sans encombre, mais la nouvelle qu'ils apportaient trouva beaucoup d'incrédulés. L'on s'imaginait être en présence d'une mystification — Frédéric aimait à jouer des tours, et les rapports que l'on avait confirmés tous une apparente bonne volonté de la part des Iroquois voisins — mais sur l'avis positif et les répétitions des deux personnages, les hommes du chantier eurent un commencement de crainte.

C'était La Verduze, — le sergent La Verduze, — Elisée de son petit nom — qui avait été chargé de la direction du chantier en l'absence de Tonty. C'était un solide gaillard, ne craignant aucunement les sauvages de n'importe quelle tribu.

— Ah ! crime d'Adam ! s'écria-t-il, qu'ils y viennent ces jaunes-là pour brûler notre *Griffon* !... s'ils veulent se faire griffer, numéro un !... Nous avons de quoi les recevoir !... Mais, ils ne viendront pas s'ils n'ont plus de fusils ?

— Pardon, sergent, dit Frédéric, moi je crois qu'ils nous rendront visite quand même !... Voyez-vous, ils pensent nous surprendre, premier avantage en leur faveur ; ensuite, ils sont plus nombreux que nous...

— Dans ce cas, je vais faire distribuer nos armes à feu !

Il appela à son aide deux des hommes occupés à la construction du navire : Théophile Roy et Alphonse Prévost, puis, se tournant du côté des fervents disciples de la ligne, il dit :

— Hier soir, le temps présageait de la pluie : j'ai fait arranger une espèce de magasin, dans la coque, pour y abriter notre poudre et nos armes. Roy et Prévost vont nous les passer ; après, je les donnerai à nos hommes en leur assignant un point à défendre !

Théophile et Alphonse gravirent une échelle appliquée au flanc du navire et disparurent par-dessus bord.

Alors, La Verduze appela autour de lui tous les hommes du chantier, et leur communiqua rapidement la nouvelle du danger qui les menaçait — tout en les rassurant, et promettant à chacun une arme pour se défendre.

La Verduze achevait de parler, qu'une voix criait de l'intérieur de la coque :

— Sergent ! sergent !

— Qu'y a-t-il ? demanda celui-ci en montant vivement dans l'échelle.

— Il y a, répondit Prévost, dont la tête apparut au-dessus de la paroi du vaisseau, il y a que les munitions ne valent pas un liard actuellement : tout est mouillé, trempé !... poudre en baril, comme celle dans les fusils !...

— Vous dites : mouillé ?... mais il n'a pas plu la nuit dernière !... comment expliquer ceci !... cette eau ?...

— Ça n'a pas été fait par les anges : répondit Théophile, surgissant à son tour. Sergent, il y a un traître parmi nous !

— Un traître !

Et cette exclamation jaillit de toutes les lèvres, modulée sur différents tons.

Et chacun de se regarder défiant et inquisiteur.

— Nous aurons une enquête là-dessus, plus tard, annonça le sergent. Pour le quart d'heure, chacun à son poste et armez-vous aussi bien que possible de haches, couteaux, etc. Toi, fit-il, s'adressant à Octave Lèveillé, tu as de bonnes jambes, tu vas courir prévenir Monsieur le chevalier de ce qui se trame et lui demander du secours ! Allons, mon brave, débale, et vite !... La vie d'un grand nombre dépend de toi !

L'Eveillé ouvrit le compas de ses jambes, et partit comme un chevreuil.

La Verduze plaça en dedans du navire une provision de cailloux, et y apposta sous le titre de *grenades*, les bras les plus adroits de son contingent. C'était : Léon Fink ; les deux Bigras, Louis et Joseph ; Georges Séguin ; Alfred Thériault ; Edouard Limoges ; Alfred Chevrier ; Arthur D'Amour, Joseph Du Pont et Ovide Bonneville, qui pouvaient, à vingt pas, d'une pierre frapper un papegai une fois sur dix. Les sauvages fourniraient un but autrement facile à atteindre. A ces *francs-tireurs*, ordre était donné de tenir l'ennemi à distance, avec leurs projectiles dangereux.

Plus près, tout autour du *Griffon*, le sergent mit Eméry St Georges ; Hermas La Haise ; Alphonse Rochon ; Hector La Perrière ; Théophile Roy ; Alphonse Provost ; Jules D'Yon ; Joseph Morin Alexandre Le Court ; Ludger Richard, et Edmond Cusson. Ceux-ci maniaient fort dextrement, l'un, une massue ; tel autre, une perche, ayant un couteau emmanché au bout, en guise de lance. Ils ne devaient combattre que serrés de près.

Aldéric D'Amour, Ovide Du Bois, Frédéric et Paul. Léon défendaient la forge, sise à quelques mètres du bateau. Leurs armes — de longues tiges de fer — rougissaient au feu, que soufflait ardemment Aldéric.

Tous ces préparatifs belliqueux terminés, le sergent s'exclama :

— Qu'ils viennent maintenant !... La soupe est prête à servir !

On aurait dit que les Tsonnontouans n'attendaient que cet appel, pour déboucher tout-à-coup d'un bosquet voisin, et se précipiter en hurlant sur les vailants ouvriers de Tonty.

Les cris des sauvages étaient terrifiants. A cent pas du navire, les peaux-rouges s'arrêtèrent ensemble. L'un d'eux — le chef — se rapprocha encore un peu, et cria en français :

— Rendez-vous, et vous aurez la vie sauve ; nous n'en voulons qu'à votre barque, que nous allons détruire ; si vous y mettez obstacle, tant pis pour vous !...

Cette sortie demeura sans réponse. Voyant cela, le chef se tourna vers sa troupe et la harangua. Puis les sauvages, jetant de nouveaux cris de forcenés, se précipitèrent à l'attaque.

Les tireurs de cailloux attendirent que l'ennemi entrât dans la zone de ses *grenades* pour les lancer. Ce fut une grêle de pierres ! Les sauvages, à ce choc inat-

tendu, s'arrêtèrent, vacillèrent et plient. Ils se retirèrent hors de portée des cailloux meurtriers et se consultèrent.

Leur plan de combat est vite modifié. Ils allument des brasiers sur place, puis en prennent de gros tisons qu'ils lancent en s'approchant autant que possible de la barque.

L'équipe de La Verduze a fort à faire pour empêcher un incendie.

Les gardiens de la forge ne sont pas inactifs non plus. Des guerriers Iroquois bondissent autour d'eux et cherchent à les terrasser, mais, les Canadiens les tiennent au bout de leurs tiges de fer, qu'ils brandissent comme des épées flamboyantes.

La lutte dure depuis trois quarts d'heure, lorsque du sommet d'une colline une grande clameur retentit !

— Hourra ! c'est du secours ! c'est Tonty !

A cet aspect, les Tsonnontouans s'enfuient.

CHAPITRE VII

LE GRIFFON

Octave Lèveillé se présenta au fort du Niagara en même temps que Le Mieux, hors d'haleine, y pénétrait. Le récit de l'un corrobora celui de l'autre, et, comme on peut le croire fit sensation parmi la garnison.

De Tonty prit immédiatement une dizaine d'hommes pour voler au secours des assiégés à la crique Cayuga. Malgré leur longue course, L'Eveillé et Le Mieux firent partie de la troupe. Ils voulaient voir la défaite ou la fuite des Iroquois.

De Tonty constatant la grande habileté dont fit preuve le sergent en organisant le plan de défense, l'en félicita chaudement en présence des subalternes, et lui promit de rapporter l'affaire à M. de la Salle.

L'incident des fusils et de la poudre mouillée ne fut pas éclairci. Tonty lui-même interrogea les hommes, mais ne découvrit rien.

— Les Tsonnontouans ont un affidé, un espion parmi nous, dit-il au sergent. Comme nous ignorons qui c'est, une surveillance rigoureuse vous incombe pour découvrir ce misérable.

— Monsieur le chevalier, j'ai idée que ce serait une bonne chose de faire tout de suite l'appel de notre monde... Si tous répondent, eh ! dame !... faudra bien dire que nous avons un traître avec nous... mais, pourtant !... s'il manque quelqu'un... je ne dis pas que ça nous mettra mieux... seulement que nous aurons un point de départ dans la cause...

— Vous avez raison. Faites l'appel !... S'il y a des absents, sans bonnes excuses...

Au milieu d'un profond silence, l'appel commença. Chacun répondit à son nom ; personne ne manquait.

— C'est singulier, Monsieur le chevalier, mais je ne puis croire à la culpabilité d'un ou de plusieurs de mes ouvriers... Si je leur confiais toute l'histoire ?... Peut-être nous fourniraient-ils quelque indice ?...

— Faites, sergent !

La Verduze s'adressa aux gens qu'il commandait au moment de l'attaque :

— Lequel d'entre vous peut nous aider à connaître la vérité au sujet de la poudre mouillée ?...

Personne ne répondit.

Mais enfin, il y en eut un qui s'enhardit et raconta que la nuit précédente, il avait cru discerner une ombre se mouvoir près du *Griffon* ; croyant que c'était l'une des sentinelles en faction, il n'en avait pas fait plus de cas. Les événements survenus lui rappelaient l'incident.

Les sentinelles questionnées à leur tour, déclarèrent n'avoir rien vu ni entendu d'anormal.

Il fallut se contenter de ce peu, et surveiller camp.

A la suite de cette échouffourée, de Tonty poussa activement les travaux à la barque. Aussitôt qu'il fut réalisable, le lancement eut lieu. Le *Griffon* ancré en mi-chenal de la rivière, reçut sa mâture, et d'autres œuvres. Là, Tonty redoutait moins une seconde visite agressive des sauvages.